

## CONDITIONS

Le prix d'un abonnement est de \$1.00 par an. Nous accordons des abonnements de faveur à 75 cents pour les Sociétés de secours mutuel qui nous adresseront les noms d'au moins vingt-cinq abonnés. Pour avoir droit à cette remise, il faut absolument faire partie d'une association catholique de bienfaisance. Nous sommes en mesure de fournir aux nouveaux abonnés tous les numéros parus.

## FETE PATRONALE

DISCOURS DE M. L'ABBÉ TÉTREAU

(Suite.)

Cette classe s'est-elle améliorée ? est-elle en voie de sortir de ce malheureux état ? Mgr Manning, cardinal de Westminster, disait, il y a quelques mois, ces paroles qui ont été reproduites dans une revue : " Quels que soient les moyens que nous avons de constater l'état des indigents qui ont besoin de recourir au public pour vivre, nous ne pourrions jamais atteindre cet état-là ; mais ils doivent être au nombre de plusieurs centaines de mille dans Londres seul. " Et dans cette même revue, je constatais qu'un homme qui s'occupé de chiffres disait que, à Londres seul, il devait y avoir au moins un million de ces déshérités de la fortune. Vous voyez donc qu'on n'améliore pas beaucoup le sort quant à l'apparence. Je vois aussi un fait qu'il me coûte de citer parce qu'il est bien pénible à la nature humaine ; ce fait est celui-ci : " On a remarqué un de ces malheureux se disputer avec un chien des restes qui avaient été jetés parmi des ordures, dans une de ces boîtes qu'on dépose au pied des murailles afin qu'elles soient enlevées le matin, de grand matin par les vidangeurs des rues. Il est donc bien constant. n'est-ce pas que l'état ne s'améliore pas, quoi qu'il y ait des efforts qu'on pourrait appeler sur-humains ; mais les mauvais principes donnés par les écoles indiquées tout-à-l'heure subsistent encore ; et puis on ne pourrait les détruire qu'en revenant à la véritable économie politique, sociale, chrétienne et en faisant des efforts sur-humains.

J'ai dit que cette fameuse loi de 1791 a été rappelée par une loi passée en 1884. On a formé des syndicats pour venir en aide à ces pauvres, à ces indigents. Mais, encore là, le

principe chrétien n'a pas été mis en œuvre. On a formé des syndicats divers, distinct les uns des autres ; d'un côté, des syndicats d'œuvres, de l'autre côté, des syndicats de patrons ; ce sont les deux armées en face l'une de l'autre ; de là la guerre. Entendez-vous depuis quelque temps ces grognements qui se font entendre à travers l'océan ? Attendez et prêtez l'oreille ; attendez jusqu'au commencement de mai, vous entendrez là des rugissements de lions, et ces grognements se font entendre en Allemagne, en Belgique, en France et jusqu'en Espagne. C'est donc très menaçant. Il faut de toute nécessité, si on veut remettre la société dans sa assiette, ne plus redouter des catastrophes comme il y en a eu déjà, revenir, je le répète, à l'économie sociale chrétienne. Mais, me direz-vous, pourquoi nous entretenir de tous ces bruits, de toutes ces rumeurs, de toutes ces révolutions qui ont lieu sur le continent Européen ? Nous n'avons rien, ici, qui nous attriste de cette manière-là. C'est vrai jusqu'à un certain point. Mais, Messieurs, si vous entendiez dire que la peste et le choléra sont à New-York ou à Boston ou que ces mêmes maladies contagieuses sont à Liverpool, ne demanderiez-vous point qu'on établisse une quarantaine très sévère sur la Grosse Ile ; ne demanderiez-vous point qu'on établisse un cordon sanitaire très efficace sur la frontière américaine ?

Ce cordon sanitaire, vous êtes en état de former, de l'augmenter par votre belle Société. Je vois que vos belles sociétés déjà si nombreuses sont disposées à mettre en pratique la véritable économie politique chrétienne.

Il y a donc une économie chrétienne. Quoi consiste-t-elle ? Disons-le en peu de mots.

Qu'est-ce que l'économie politique ? On a dit, et c'est cette définition là que je donne aujourd'hui, que c'est une science qui enseigne la production, la distribution et la consommation de la richesse. Mais cette production, cette distribution et cette consommation se feront de diverses manières selon les motifs qui porteront à la production, à la distribution et à la consommation. Des écoles qui ne sont pas catholiques ont classé comme motif de production l'intérêt personnel quand ils ont dit : " Chacun chez soi, chacun pour soi. " D'autres ont placé ces production, distribution et consommation dans le sensualisme, les plaisirs ; on parle sans les donner ; et, puis, ils ont appliqué cette idée là, les malheureux, en laissant le pauvre dans une classe qui ne peut pas en venir à cette vie de sardanapale.

tell  
gra  
ent  
surr  
finit  
Ces  
se  
" ter  
Voil  
vem  
nons  
donc  
Elle  
tholic  
vain.  
livre  
chréti  
menta  
dire q  
Le  
pas pr  
tout la  
matin  
n'est p  
dégout  
il bien  
semain  
prenne  
pas le r  
Voilà u  
duction  
les deux  
le trava  
assidu.  
sa propo  
ment, il  
tune ; s'  
il retour  
achetée  
Je sup  
mencé so  
c'est l  
pital, qu  
je jeune  
chez pour  
utiles : vo  
ssez ; il  
argnes ; il  
Union S  
mais ce n  
it et po  
son com  
pour cela  
sse une a  
petit c